ROYAL BAKING POWDER
Absolutely Pure

Retour du Soudan des Grenadiers dela Garde Royale.

Démonstration.

Correspondance spéciale de la Presse Associée

Londres, 8 octobre—Le retour du 1er bataillon de Grenadiers de la Garde, du Soudan, est l'événement de la semaine, à Londres.

La foule encombrait les rues, depuis la station de Waterloo jusqu'aux casernes Wellington. L'enthousiasme était général. Il faut se reporter dans le passé jusqu'au retour de Crimée, pour trouver un exemple d'une pareille démonstration.

Une masse d'officiers distingués et tous les parents des officiers du régiment s'étaient rendus à la station; mais on avait pris toutes les précautions imaginables pour réprimer des manifestations trop exubérantes. Aussi, la réception a-t-elle semblé froide.

A la sortie du train, une vieille dame se précipita sur un officier et l'embrassa. Mais celui-ci se recula, comme s'il était honteux des marques d'affection et d'admiration dont il était l'objet.

C'est seulement quand le bataillon sortit de la gare que l'enthousiasme éclata dans la foule. De la station à la caserne, ce fut une véritable marche triomphale. Un grand nombre des soldats rapportaient des reliques de la campagne du Soudan, des épées de derviches, des lances, des boucliers.

Les heureuses opérations de la campagne ont exercé une excellente influence sur le recrutement de l'armée, surtout en ce qui concerne la garde et le 21ème lanciers, qui se sont distingués par une si brillante charge à Omdurman.

On a beaucoup remarqué les critiques des attachés militaires allemands sur la bataille de Omdurman. L'un d'eux a déclaré qu'il approuvait tout, à l'exception de la charge des lanciers qu'il qualifie d'absurde. Quant à l'entrain et à l'endurance des troupes, ils ne méritent que les plus grands éloges.

—:o:—

Violation de la tombe de William Penn.

Presse Associée.

Londres, 8 octobre—On a essayé, la nuit-dernière, d'enlever le corps de Wm Penn dans le cimetière des Quakers, à Jordan, Buckinghamshire.

Comme on avait entendu parler, depuis quelque temps, d'une tentative de ce genre, on avait placé une garde devant le tombeau; mais cette garde venait d'être retirée. Ce sont les aboiements d'un chien qui ont troublé les malfaiteurs, au milieu de leur œuvre. La police a commencé une enquête. L'endroit n'est guères fréquenté que par quelques américains.

—o—

La suprématie de la marine anglaise.

Presse Associée.

Londres, 8 octobre—Les constructeurs de navires en Angleterre ont fait, cette année, plus d'affaires que jamais. Ils avaient, le 30 septembre, 598 navires marchands en construction, soit un total de 1,564,250 tonnes, et 82 navires de guerre de 376,430 tonnes.

Ce qui fait la puissance de la marine anglaise, c'est que sur 598 navires marchands, 498 sont construits pour des propriétaires anglais.

—:o:—

La vie du Czar.

Presse Associée.

Londres, 8 octobre—Un journal français fait une description très intéressante de la vie du Czar et de la Czarine.

Leur vie est très simple, dit-il. Le Czar reste souvent très tard à son bureau, dans la nuit; mais il n'est pas seul; la Czarine est près de lui, cousant et brodant.

Le czar reçoit souvent ses conseillers et ses ministres à minuit. Quand un étranger se présente pour voir le prince, la czarine se lève pour sortir; mais le czar la prie de rester, et elle reprend sa place et sa broderie, pendant qu'il discute les affaires de l'Etat.

—o—

Pierre Lorillard se retire du turf.

Presse Associée—

Londres, 8 octobre—Lord William Beresford a acheté la célèbre maison de santé, de Newmarket, dont les écuries ont obtenu tant de succès, sous la direction de Geo. Dawson, le fameur entraîneur.

Pierre Lorillard se retire du turf, pour raison de santé; il va vendre tous ses chevaux en bloc à Lord Baresford, sinon, il les vendra à l'encan.

—o—

Mort de la reine de Danemark.

: Tristesse à Londres.

Presse Associée.

Londres, 8 octobre.—La mort de la reine de Danemark et le deuil de la princesse de Galles, une de ses filles, a singulièrement attristé Londres. Malborough House, résidence du prince de Galles, va rester fermée, tout le temps des fêtes et jusqu'à la fin de l'été prochain. Pas un membre de la famille royale n'est en ville.

—o—

Inquiétudes dans la région troublée par les Indiens.

Presse Associée

St-Paul, Minnesota, 8 octobre—Dépêche spéciale de Walker, Minnesota, au «Dispatch»:

Mauk-Waua et Bap-Dway-We-Dunge, les deux Indiens capturés à Sugar Point mercredi dernier, ont été conduits à Detroit aujourd'hui sous la garde des sous-marshalls Morrison et Tallman. Ils comparaitront devant le commissaire des Etats-Unis.

Les deux agents avaient l'instruction de tuer les prisonniers pendant le voyage de Brainerd au chemin de fer si une tentative était faite pour les délivrer.

Les citoyens se sont réunis hier soir et ont requis les commissaires de faire appel au général Bacon pour assurer une protection suffisante en stationnant une compagnie de soldats pendant quelque temps à Brainerd.

Les commissaires verront le général avant son départ pour l'agence.

Une grande inquiétude règne à Lothrop, une station située à neuf milles au-dessous d'ici. Les habitants craignent une attaque. Cette station est très près de l'agence. Le shérif est arrivé aujourd'hui avec des armes et des munitions pour les citoyens.

L'agent indien Sutherland a reçu de l'agence de White Earth une dépêche annonçant que les Indiens ont tenu un conseil la nuit dernière et qu'ils n'entreront pas dans le sentier de la guerre.

Les troupes s'embarquent aujourd'hui pour l'agence.

Investigation du Département de la Guerre.

On entend continuellement dire que des individus qui ne sont pas maintenant accusés de négligence ou d'incompétence seront pris dans les filets au cours de l'enquête qui se poursuit, tandis que d'autres qui sont ouvertement accusés seront reconnus innocents. Si l'on recherchait la cause de toutes les maladies qui sévissent en dehors de l'armée, on découvrirait que beaucoup de personnes qui se croient dans d'excellentes conditions sont aux prises avec la maladie. Beaucoup d'entr'elles perdent peu à peu leurs forces sans presque s'en apercevoir. Pour regagner les forces et enrichir le sang, servez-vous du Hostetter Stomach Bitter. Il est bon pour tout dérangement de l'estomac, du foie et des intestins, et rien ne l'égale pour la dyspepsie et l'indigestion.

Mince est la chair? Peut-être est-ce naturelle.

Si l'on se porte bien, c'est très probablement le cas.

Mais il est bien des personnes qui souffrent de rhumes fréquents, de débilité nerveuse, de pâleur, et d'une centaine de douleurs et de maux, simplement parce qu'elles ne sont pas assez charnues. L'huile de foie de morue, émulsion Scott, avec Hypophosphites fortifie les voies digestives, donne une vigueur nouvelle aux nerfs, et enrichit le sang de globules rouges. En elle-même c'est une nourriture.

50 cts & $1.00 chez tous les pharmaciens
SCOTT & BOWNE, Chimistes, New York.

Les travaux de la Commission de Paix.

Presse Associée

Paris, 8 octobre—Les commissaires de paix ont commencé leurs séances habituelles, ce matin, à 10 heures.

On dit qu'ils ont pris en considération les demandes directes et les contre-propositions des Espagnols qui sont assez importantes pour absorber maintenant toute l'attention des Américains.

On croit que les premiers sont déjà allés au-delà de ce que peuvent leur accorder les seconds ils ont plus ou moins découvert les arrière-pensées de ces derniers, leurs résolutions définitives, dont ils ne démordront pas, et sur lesquelles ils reviendront avec persistance, jusqu'à la fin; mais ils ne le laissent pas voir, dès les débuts.

Il n'est pas probable que les américains écoutent patiemment toutes les contre propositions des espagnols. Aussi font-ils rédiger, avec soin, à la fin de chaque séance, un compte-rendu exact de ce qui s'y est passé, pour n'être pas les victimes d'une surprise.

Les commissaires n'en sont pas encore arrivés à la question des Philippines; mais elle sera bientôt mise sur le tapis. C'est sur ce sujet que va s'engager une vive controverse.

A ce propos, le Gaulois dit:

"La question n'a été jusqu'ici que posée, hier; mais elle n'a pas été discutée. Ce fait suffit pour faire comprendre qu'elle doit engendrer bien des discussions."

—:o:—

La situation à Bear Island.

Le gouvernement demande qu'on lui livre les coupables.

Presse Associée.

Walker, Minn., 8 octobre.—Le gouvernement a fait, par l'intermédiaire de l'agent indien Sutherland, demande au Conseil indien qui s'est réuni sur la réserve, de livrer les hommes qui ont pris part à la mort des soldats, à Bear Island, comme coupables de meurtre.

Le marshal O'Connor et 250 hommes, sous le commandement du général Bacon, vont se rendre à l'agence, sur la réserve, à 10 heures, ce matin.

Des bateaux ont été engagés, et l'on va tenter de nouveau d'appréhender les 20 Indiens contre lesquels le marshal avait des mandats d'arrestation. Quand les troupes arriveront à l'agence, des estafettes seront envoyées pour demander les coupables.

Si ceux-ci ne se présentent pas, le marshal, suivi des troupes, ira à leur recherche.

Un indien disait, hier, que la bande qui a attaqué les troupes du général Bacon, se composait de 19 jeunes guerriers.

Gay she gwon Ay Yosh, ou, en naglais, "Strong voice of the wind" était le chef des assaillants et avait dressé le plan de la bataille.

Toute la bande, dit-on, refuse de comparaitre devant le conseil. Il est possible que des renégats aillent la rejoindre.

Alors tous se borneront à rester à l'intérieur des terres, à commettre des déprédations sur les petits établissements. Cela peut durer plusieurs mois.

On nie que Bog Ah Mah Ga Shik ait été tué par un de nos tireurs; il aurait, parait-il, refusé de prendre part à cette attaque.

Vingt-cinq Indiens ont fait leur apparition à Lothrop, à 9 milles au sud de Walker. Les femmes et les enfants se sont réfugiés dans une bâtisse. Les habitants font la garde.

Le bruit courait que les Indiens s'étaient rendus; mais il n'est pas confirmé.

—o—

Acquittement de Shaw.

Presse Associée—

Camden, N. J. 8 octobre. — Eli Shaw, qui était poursuivi depuis une semaine pour le meurtre de sa mère, a été déclaré non coupable, par le jury du comté de Camden. Le juri, après être resté en séance, toute la nuit, s'est présenté, à 10 h. 50, ce matin, avec le verdict.

Il y avait 1000 personnes dans la cour, quand le verdict a été prononcé. Il a été accueilli par des cris d'approbation.

Shaw s'est évanoui. Il a fallu le porter de la sellette où il se trouvait. Il va être relâché.

—:o:—

Une dépêche du général Bacon.

Presse Associée—

Washington, 8 octobre—Les dépêches suivantes ont été reçues par le Département de la Guerre:

Walker, Minn., via Brainerd, 7 octobre—A l'adjudant général, à Washington:

Arrivé, ici, à midi, avec mon détachement en bon état. Les tués et les blessés grièvement ont été expédiés à Fort Snelling, ce matin.

Les indiens ont été battus à plate couture, et ils sont partis pour la contrée voisine. Sur notre route, des bandes de Chippewas, et autres, ont déployé le drapeau blanc, le long des bords du lac.

Le soulèvement des Indiens a produit, ici, une grande excitation. Je fais une enquête sur ces faits et vous en ferai le rapport plus tard. J'ai trouvé le Col. Harback, ici, avec 200 hommes.

Je reste ici avec le 3e d'infanterie, en attendant les événements. je n'ai pas couru le danger d'être massacré et je n'ai pas besoin de renforts.

BACON,
Commandant.

—o—

Rapport du général Bacon.

Presse Associée.

Walker, 8 octobre—A l'adjudant général—En réponse à votre télégramme du 7, je vous envoie le rapport suivant sur les affaires du 6, 7 et d'aujourd'hui.

Je suis parti, le 5, avec 80 hommes pour Bear Island.

Après avoir fait l'arrestation des chefs indiens, mes troupes ont été attaquées par une bande d'Indiens de Bear Island. Le combat a duré depuis midi jusqu'au soir. Les Indiens battus ont retraité et sont probablement partis, dans la nuit du 5. Hier, il a été tiré des fourrés quelques coups de fusil sur le camp. Le marshal, l'agent indien et la plupart des civils sont partis, dès le commencement de l'action.

Voici les noms de ceux qui ont été tués: Capitaine Wilkinson, le sergent Butler, les soldats Zeibal, Ousted, Lowe, Schwalenstocker, et un officier de police indien.

Blessés: le sergent Ayers; les soldats Turner, Daily, Wicker, Brown, Bushay, Lenson, Zengler, Francom, le député marshal Sheehan, et un homme de la police indienne.

Total des tués, 7; total des blessés, 11.

Les officiers de police indiens se sont cachés, dès les débuts de la lutte. C'est par erreur que l'on a tiré sur eux, pendant qu'ils cherchaient à s'échapper dans un canot.

BACON,
Brigadier-général.

—:o:—

Suite dépêches 4me page.

ANNONCES JUDICIAIRES.

VENTES PAR LE SHERIF.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente de Propriétés de Valeur du Deuxième District.

Mme Thomas Lunn vs James M. Vance et als.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA Paroisse d'Orléans. No 21,421—En vertu d'un alias writ de fieri facias à Victor Maurer, ancien shérif civil de la paroisse d'Orléans, adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans dans l'affaire ci-dessus intitulée et par ledit ancien shérif à moi transféré, je procéderai à la vente à l'enchère publique à la Bourse des Encanteurs, No 840 rue Commune, entre les rues Carondelet et Baronne, dans le Premier District de cette ville, le JEUDI, 10 novembre 1898, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir:

1o Un certain lot de terre avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent et tous les droits, voies et privilèges qui y appartiennent en quelque sorte, situé dans le Second District de cette ville, dans l'ilet borné par les rues Douane, Canal Derbigny et Claiborne, désigné par le No Dix de l'ilet No Quarante-Neuf sur un plan fait par Joseph Pilie, voyer, sous la date du 1er mai 1840 déposé pour référence dans le bureau de D. L. McCay, alors notaire en cette ville; et ledit lot mesurant conformément audit plan vingt-cinq pieds de face à la rue Douane sur cent quatre pieds cinq pouces et quatre lignes de profondeur, entre lignes parallèles, mesure américaine.

2 Un certain morceau ou portion de terre avec les améliorations qui s'y trouvent et tous les droits, voies et privilèges qui y appartiennent, situé dans ledit Second District et ilet borné par les rues Douane, Canal, Derbigny et Claiborne et étant composé de la partie du fond de plusieurs lots désignés par les Nos Quatre et Cinq de l'ilet No Quarante-Neuf sur le susdit plan tiré par Joseph Pilie, voyer, sous la date du 1er mai 1840 et mesurant et borné comme suit: Cinquante-deux pieds deux pouces et quatre lignes sur la ligne formée par les lignes originales desdits lots Nos Quatre et Cinq; les mêmes mesures sur les projections de la ligne de côté du ci-dessus lot No Dix, la plus près de la rue Claiborne, laquelle projection divise alors ladite portion de terre du restant des lots Nos Quatre et Cinq et ce vingt-deux pieds un pouce et deux lignes sur cette portion de la ligne de côté la plus près de la rue du Canal, du dit lot No Quatre compris entre la projection de la ligne de côté du dit lot No Dix et de la ligne originale du fond du dit lot No Quatre et la même sur la côté opposé sur cette portion de la ligne de côté du lot No Cinq, lequel le divise du fond dudit lot No Dix. Le tout conformément à un plan annexé pour référence à un acte passé pardevant P. C. Cavillier, ancien notaire en cette ville le 2 avril 1868.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.
Conditions comptant sur les lieux.

FRANK MARQUEZ,
Shérif Civil de la paroisse d'Orléans.
W. S. Benedict, avocat pour la plaignante.
7 oct—7 8 9 14 21 28—nov 4 10

ANNONCE JUDICIAIRE

Vente d'une grande Propriété de Valeur dans le Troisième District.

Connue comme le 1529 rue Dorgenois, entre les rues Laharpe et Colombus.

J. Numa Roussel, M. D. vs Mme Inès Ayala, femme de Esteban Riquelmy.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA Paroisse d'Orléans.—No 57,396—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse des Encanteurs, Nos 840 rue Commune, entre les rues Carondelet et Baronne, dans le Premier District de cette ville, le JEUDI, 27 octobre 1898, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir:

Une partie ou portion irrégulière de terre ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent (portant le numéro municipal 1529 rue Dorgenois) et les droits etc., qui y appartiennent, situé dans le Troisième District de cette ville dans l'ilet No 1354 borné par les rues Laharpe, Dorgenois, Colombus et Broad, le dit morceau ou portion de terre commence à une distance de trente et un pieds de l'encoignure Dorgenois et Laharpe et mesure soixante-dix neuf pieds de face à la rue Dorgenois, cent cinquante six pieds, huit pouces de profondeur sur la ligne du côté vers la rue Colombus et sur l'autre ligne du côté vers la rue Laharpe, ledit morceau ou portion de terre a une première profondeur de cent pieds, de là à angle droit sur une ligne parallèle à la rue Dorgenois et s'étendant vers la rue Colombus, cinquante-huit pieds six pouces, de là par une autre profondeur de cinquante six pieds, huit pouces à la ligne du fond sur laquelle ligne du fond il mesure vingt pieds, six pouces, le tout plus ou moins.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.
Conditions—Comptant sur les lieux.

FRANK MARQUEZ,
Shérif civil de la paroisse d'Orléans.
Frank McGlein, avocat pour le plaignant.
23 sept—23 30—oct 7 14 21 27

50 YEARS' EXPERIENCE
PATENTS
TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS &C.
Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents.
Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the
Scientific American.
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, $3 a year; four months, $1. Sold by all newsdealers.
MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St. Washington, D. C.

C. LAZARD & CO., L'td.
LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE
VETEMENTS CONFECTIONNES,
d'Articles de toilette et de Chapeaux
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
1 nov—Dim Mar Jeu Sam

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me District.
nov—92—1 an—mer, jeu, dim

MAGASIN AGRANDI!
D'AUTRES MARCHANDISES!!
LE MEILLEUR CHOIX!!
En Montres, Pendules, Diamants et autres Pierres Précieuses, Bijoux des derniers dessins, Argent Massif et Objets en Plaqué d'innombrables dessins, Verre taillé, Cannes et Ombrelles avec manches en or, Portemonnaies, Lunettes en or, Statues, Porteplumes, Crayons et Plumes en or et argent, etc. Montres, Pendules, Bijoux et Argenterie réparés, et argenterie et dorure faites avec soin
—CHEZ—
Frantz Bros. & Co., BIJOUTIER
No 129 RUE BOURBON, PRES CANAL.
Les ordres de la Campagne seront promptement exécutés.
les sept—1an

Aucune ANÉMIE
ne Resiste à l'
HÉMOGLOBINE
de Vve DESCHIENS
Ne cause ni Constipation ni Maux d'estomac. — Ne noircit pas les Dents
VIN ❖ ÉLIXIR ❖ SIROP ❖ DRAGÉES
et HEMOGLOBINE GRANULÉE
Exiger la marque de fabrique ci-contre, la signature ADRIAN et Cie en rouge, et le nom exact de Vve DESCHIENS.

THERMOMÈTRE
MÉDICAUX de Léon Bloch
NOUVEAU SYSTÈME
EXTRA-SENSIBLE
(BREVETÉ en France et à l'Étranger)
Présenté à l'Académie de Médecine de Paris par M. le Dr DUJARDIN-BEAUMETZ
Adopté par MM. les Drs POTAIN, PASTEUR, PÉAN, PET
ET TOUTES LES CÉLÉBRITÉS MÉDICALES
A Paris, chez l'Inventeur BLOCH, 5, place de la Républ
Dépôt à la Nlle-Orléans, J.-L. LYONS & Cie, 42-44, Camp.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 10 Commencé le 29 sept 1898

L'AMOUR VAINQUEUR.

PAR JULES DE GASTYNE.

PREMIÈRE PARTIE.

Le poignard au manche d'ivoire.

VII

Suite.

Un profond soupir déchira la poitrine de la comtesse.

—Si vous pouvez m'aimer murmura-t elle.... M'aimer un peu seulement.... Je ne vous demande pas de m'aimer comme vous l'aimez....

—Je n'aime personne, dit Paul avec embarras.

—Si.... si.... je la connais.

Le jeune homme frémit.

—Ou plutôt je l'ai vue.... continua la comtesse.... Elle était là, le jour de la Marche, une blonde....

Paul était devenu livide. Mme de Pompéry s'aperçut de son émotion.

—Comme vous l'aimez! ne put-elle s'empêcher de dire.

Et il y avait dans cette phrase, dans la façon dont elle l'avait dite, une expression de jalousie et d'amertume intraduisible.

Elle ajouta aussitôt:

—Rassurez vous.. Je ne la connais pas.... Je l'ai vue, je l'ai devinée.... Et je vois que je ne m'étais pas trompée.... Mais je ne sais pas qui elle est.... Je ne puis pas la perdre.

Après un silence, où elle vit toutes les terreurs qui avaient envahi l'âme de Paul de Lagarde apparaître sur son visage, elle demanda:

—C'est une femme mariée?

Le jeune homme ne répondit pas.

Il dit au bout d'un instant:

—Je vous en prie, restons-en là.

La contesse tressaillit.

Ses yeux lancèrent des flammes.

—Je vous ennuie?

—Non, bégaya Paul.... Mais on pourrait nous voir.... s'étonner.... votre mari.

—Oui, oui, fit la comtesse d'un ton amer.... Mon amour, mes plaintes.... tout cela vous laisse indifférent et froid...Vous n'êtes ému que depuis que je vous parle d'elle, car vous tremblez pour elle.... Moi, je pourrais mourir, expirer de douleur à vos pieds .... Allez.... monsieur.... allez! Je ne vous retiens plus.. Vous pouvez courir la rejoindre.

Et la comtesse, suffoquée, oppressée, prête à défaillir de colère et de souffrance, s'appuya sur la cheminée pour ne pas tomber.

Paul ne pouvait pas la laisser ainsi.

Il se rapprocha d'elle.

—Calmez-vous, fit-il.

Elle lui lança un regard qui eût effrayé l'homme le plus intrépide.

—Non! non!....partez!.. Je n'ai besoin de rien.

Mais en disant ces mots, elle chancela.

Paul se précipita pour la soutenir.

—Je vous en supplie, madame!

—Quoi?

—Prenez garde.

—A quoi?

—On peut venir.

—Que m'importe!

—Votre mari.

—Après?

—Il peut s'apercevoir...?

—Et vous tuer? Vous avez peur pour vous?

—Pour moi? dit Paul.... si vous croyez cela....

Et il resta.

La comtesse se mourait.

Son corsage semblait l'étrangler.

Elle respirait à peine.

—De l'eau, implora-t-elle.... avez-vous de l'eau?

Paul chercha dans le salon, aperçut une carafe, versa de l'eau dans un verre et l'apporta à Mme de Pompéry.

Celle-ci le but avec avivité et parut redevenir un peu plus maîtresse d'elle-même.

—Partez maintenant, dit-elle .... Je vois bien que vous ne m'aimerez jamais.

—Jamais, dit Paul de Lagarde, d'une voix calme, impitoyable.

Elle le laissa partir, mais elle lui lança un regard qui eût voulu le foudroyer et cria ces mots derrière lui:

—Oh! misérable! misérable! .... Je me vengerai!

Puis elle tomba.

M. de Pompéry la trauva là, quelques instants après, sans connaissance.

Il s'empressa autour d'elle, très inquiet.

Mais elle ouvrit aussitôt les yeux, le vit et reprit possession d'elle-même.

—Qu'avez-vous? demanda-t-il.

—Je ne sais pas.... La chaleur....

—Voulez-vous que nous partions.?

—Oui.

—J'ai fait demander la voiture.... Je vais vous conduire à votre chambre pour que vous puissiez changer de toilette.

Il la prit sous le bras. Elle marchait languissamment, péniblement, en s'appuyant sur lui.

Elle s'efforça de lui sourire.

—Ce ne sera rien, dit-elle.

Au fur et à mesure qu'ils s'éloignaient, les sons de la musique décroissaient. Un silence tombait sur eux.... un air plus frais qui l'apaisait, qui lui faisait du bien.

Elle était parvenue à la porte de sa chambre.

—Attendez-moi, dit-elle à son mari, dans dix minutes, je serai prête.

Et elle entra chez elle.

Elle avait hâte d'être seule.

Dans sa chambre, une lampe brûlait.... le cabinet de toilette était éclairé.... les vêtements de voyage disposés sur le lit.... Il n'y avait pas de domestique. La femme de chambre était allée voir danser sans doute. Elle fut heureuse de ne pas la trouver là. Elle ne sonna pas pour l'appeler ....Elle se dévêtit toute seule.. laissa tomber sa robe blanche, la chair toute frémissante encore de la fureur rentrée.... Elle arracha avec une sorte de rage les fleurs d'oranger qui ornaient ses cheveux.... et elle se regarda. Elle était belle, la plus belle de tout ce bal.... Supérieure cent fois à toutes les femmes qui étaient là.... si grande.... si haute.... et on ne l'aimait pas! .... On lui avait jeté à la face cette injure de dire qu'on ne l'aimerait jamais!.... Un instant, elle avait cru qu'il était touché par ses paroles, qu'il frémissait à ses accents.... Ah! bien! oui! Rien! Un marbre!.... Elle croyait qu'il n'avait ni cœur ni âme.... Mais comme il avait tressailli quand elle avait parlé de l'autre! Comme la statue s'était animée!.... Oui, il vivait.. Oui, il s'émouvait.... mais pour l'autre.... pas pour elle. Jamais pour elle. Il l'avait dit....avec quel ton cruel.... plein de sarcasmes!....

Elle se hâta de se vêtir. Un instant après, on frappait à la porte. Son mari venait la chercher.

—Je suis prête, dit-elle.

Elle mit a la hâte dans un petit sac quelques menus objets, le poignard volé à Paul et qu'elle conservait précieusement comme souvenir, puis un petit flacon contenant un narcotique dont elle avait prémédité de faire usage pour se débarrasser, au moins la première nuit, des importunités d'un mari qui lui était odieux.

Cela fait, elle alla ouvrir.

M. de Pompéry entra.

Ses yeux étincelèrent qua la vit, plus jolie encore, l être, plus séduisante, dans costume de voyage de laine bre qui moulait ses formes, sa toilette de mariée.

—Vous embellissez à métamorphose..... Vous une fée.

—Partons, dit-elle, pour per court aux compliments.

Et elle l'entraîna.

Dès qu'ils furent dans la tuce, avant même que les vaux fussent partis, M. de péry, qui brûlait d'ardent sirs, voulut la prendre dans bras.... l'embrasser....

Elle le repoussa.

—Non, laissez-moi, dit-el tout à l'heure.

Le pauvre mari eut un g sement.

—Vous ne m'aimez pas pira-t il.

—Mais si, mon ami....Je suis très reconnaissante.

—Moi qui vous aime tan Henry de Pompéry.

Les chevaux se mettaie mouvement.

Il lui prit la main.

—Il faut, dit-il, que je fasse un aveu.... pour montrer à quel point je v me.

—Un aveu? fit-elle, été

—Oui.... un aveu... J ai menti.

—Comment?

—Je vous ai menti qu vous ai dit que vous étiez